

HALLE BERRY

PAR LE RÉALISATEUR DE **LA COLLINE À DES YEUX** ET **CRAWL**
ET LES PRODUCTEURS EXÉCUTIFS DE **STRANGER THINGS**

MOTHER LAND

**IL SUFFIT
D'UN SEUL CONTACT**

**AU CINÉMA
LE 25 SEPTEMBRE**

 **METROPOLITAN
FILMEXPORT**

LIONSGATE

© 2021 Lions Gate Inc. All Rights Reserved.

METROPOLITAN FILMEXPORT, LIONSGATE ET MEDIA CAPITAL TECHNOLOGIES
Présentent
Une production 21 LAPS/HALLEHOLLY

Un film de Alexandre Aja

MOTHER LAND

(Never Let Go)

Halle Berry

Scénario : KC Coughlin, Ryan Grassby

Durée : 1h41

Sortie nationale : 25 septembre 2024

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

Étienne LERBRET
36, rue de Ponthieu - 75008 Paris
Tél. 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

L'HISTOIRE

Depuis la fin du monde, June (Halle Berry) protège ses fils Samuel et Nolan, en les confinant dans une maison isolée. Ils chassent et cherchent de quoi survivre dans la forêt voisine, constamment reliés à leur maison par une corde que leur mère leur demande de ne surtout « jamais lâcher. » Car, si l'on en croit June, la vieille cabane est le seul endroit où la famille est à l'abri du « Mal » qui règne sur la Terre.

Mais un jour la corde est rompue, ils n'ont d'autre choix que de s'engager dans une lutte terrifiante pour leur propre survie...

NOTES DE PRODUCTION

UN CONTE HORRIFIQUE : AUX ORIGINES DU PROJET

Tout a commencé avec un scénario original signé KC Coughlin et Ryan Grassby. « *Ce sont de formidables scénaristes,* » note Dan Cohen, qui a produit le film avec sa structure 21 Laps. Il a lu leur script, d'environ 80 pages, au printemps 2020, puis les a rencontrés. « *J'ai immédiatement appelé leurs agents et je leur ai demandé, avec beaucoup d'insistance, qu'ils nous cèdent les droits exclusifs.* » Cohen a non seulement été séduit par la force et la concision du scénario, mais aussi par le fait que Coughlin et Grassby avaient une vision du montage dès l'écriture. « *Quand ils interrompent une scène, ils trouvent le moyen de susciter la peur ou la surprise d'une manière que peu de grands auteurs maîtrisent* », explique Cohen. À l'automne 2020, il a réussi à convaincre Lionsgate de l'accompagner. « *Ils ont cru au projet dès le départ* », poursuit-il. « *Et celui-ci s'est développé à partir de là.* »

Si le projet s'est concrétisé, c'est aussi parce qu'il n'a pas tardé à convaincre des talents de tout premier plan. « *J'ai lu le scénario d'une seule traite* », confie Holly Jeter, fidèle agent de Halle Berry avant de devenir sa productrice et associée au sein de HalleHolly. « *Puis j'ai appelé Halle et je lui ai dit qu'il fallait absolument qu'elle lise le script.* »

Elle ne se trompait pas : Halle Berry a adoré le scénario. Holly Jeter et elle ont contacté Cohen et Lionsgate en leur témoignant leur enthousiasme pour le projet. Et même si celui-ci était encore embryonnaire, Cohen et le studio avaient déjà trouvé un réalisateur.

« *Je me souviens qu'en lisant le script, j'ai éprouvé un type de peur que je ne ressens pas d'habitude avec ce genre d'histoire* », confie Alexandre Aja. « *Mais mon coup de cœur, c'est la manière très singulière dont cette histoire, très contemporaine, est racontée à travers les codes du conte de fée.* »

Aja, qui s'est imposé, en vingt ans, comme un excellent metteur en scène de films d'horreur, avait le sentiment que ce nouveau projet « *se distinguerait de tout ce que j'ai fait jusque-là.* » Le scénario dépeignait un monde « *rempli de symboles et de symbolisme ... [et] d'une grande richesse. Richesse dramaturgique, richesse psychologique, richesse des relations entre les personnages. Comme un formidable conte de fée, sombre et effrayant.* » Comme tous les contes de fée, le contexte fantastique traduit une peur, bien réelle celle-ci : en l'occurrence, « *le fait d'être parent* », note Aja. « *Les rapports qu'on entretient avec ses parents. Ce qu'on doit transmettre à ses enfants. Le traumatisme générationnel qu'on lègue à ses enfants.* »

Cohen, qui souhaitait travailler avec Aja depuis quelque temps, a été « *fou de joie de savoir qu'il avait été aussi sensible au scénario* », dit-il. « *J'ai toujours pensé que c'était un cinéaste avec un formidable sens visuel et je me suis donc dit qu'il n'y avait pas*

mieux que lui pour porter à l'écran cet univers. Puis, Halle Berry a appelé la production pour donner son accord – et c'est un coup de fil que je ne suis pas près d'oublier ! », s'enthousiasme-t-il encore. « *Il s'agit d'un film d'horreur plutôt intimiste et c'était fabuleux de recevoir l'appel téléphonique d'une actrice oscarisée aussi éblouissante qu'elle ! Elle a exploré toutes sortes de genres au cours de sa carrière, mais elle n'avait pas tourné de film d'horreur depuis longtemps.* » Halle Berry ne voulait pas se contenter de jouer dans le film, mais elle souhaitait également participer à sa production.

« *Elle tenait vraiment à s'investir dans le projet* », ajoute Cohen. « *Avec Alex [Aja], on avait une vision bien spécifique du récit. Et si Halle était pour l'essentiel sur la même longueur d'ondes que nous, elle avait aussi des idées auxquelles on n'avait pas pensé. Plus on en parlait, plus on avait le sentiment que non seulement le scénario s'améliorait, mais qu'il devenait plus réaliste.* » La présence de Halle Berry au générique a donné un vrai coup d'accélérateur au projet.

MAMAN ET SES GARÇONS : LE CASTING

« *Quand j'ai découvert le script* », raconte Aja, « *j'ai tout de suite compris que l'histoire était centrée autour de ce trio : June, alias Maman, et ses deux fils.* » En effet, les relations entre ces trois protagonistes occupent l'essentiel du film, et avec un personnage central aussi complexe que celui de Maman, le réalisateur était conscient qu'il lui fallait « *une actrice capable d'incarner à la fois un rempart protecteur pour ses garçons et peut-être aussi une menace.* »

« *Je me souviens de ma première discussion avec [Halle]* », poursuit-il. « *On tenait vraiment à ne pas tourner un énième film d'horreur de plus.* » D'après Aja, « *ce n'est pas le fait de voir une boule de feu tomber du ciel qui déclenche la peur. Le spectateur a peur s'il s'attache au personnage qui fuit la boule de feu.* » Grâce au personnage de Maman, le cinéaste avait toute latitude pour explorer ces idées.

Quand on fait la connaissance de June, elle vit seule avec ses fils depuis plus de dix ans. Le monde, leur dit-elle, a été dévasté par une force impalpable qu'elle surnomme « le Mal » et qui a infecté tous les êtres humains. Leur cabane, d'après June, est « *une demeure sacrée en bois ancien* » et c'est d'ailleurs ce que les garçons et elle répètent tous les soirs, comme une forme de prière. Elle leur explique qu'il s'agit du tout dernier refuge au monde à l'abri du Mal. Pour autant, ils doivent rester sur leurs gardes et faire en sorte que cette force impalpable ne s'introduise pas dans la cabane pour les contaminer et les pousser à s'entredéchirer.

Dans la première séquence, Maman s'aventure à l'extérieur de la cabane. On est en pleine nuit et elle s'est réveillée en plein cauchemar en entendant un bruit dans la forêt. En descendant les marches, et en s'assurant qu'elle est constamment en contact avec le bois de la maison, le croassement de ce qu'elle prend pour une grenouille est de plus en plus fort. Puis, il s'arrête. Après un silence, on entend un nouveau bruit : la

voix éraillée et confuse du Mal, issue d'un cadavre enflé. Maman se cache derrière la rambarde en bois. Le Mal peut s'approcher d'elle, mais il ne peut pas la toucher.

Fidèle chef-opérateur d'Aja, Maxime Alexandre a collaboré à une quinzaine de projets du réalisateur. En lisant le scénario, dit-il, *« le doute qui se dégage du récit m'a totalement pris par surprise. »* En effet, l'effroi qu'éprouve Maman repose-t-il sur une réalité tangible ou pas ? Pour illustrer le point de vue en constante mutation du récit, Aja et Alexandre ont cherché à mettre au point un langage visuel particulier : *« On a d'abord évoqué la manière de restituer le regard des enfants et celui de Maman »*, souligne le directeur de la photo. La première différence entre les deux tient au fait que le Mal se manifeste dans l'univers de Maman, tandis qu'il en est absent dans celui de Samuel et Nolan. *« Maman est la seule qui le voit, mais on voulait maintenir cette tension à chaque fois qu'on filme les enfants »*, reprend-il. *« C'est la manière de cadrer qui est déterminante. Tous les plans sont très larges, même quand on est tout près des acteurs. Le fait d'avoir beaucoup d'espace autour des personnages – les deux tiers du cadre par exemple – suscite un sentiment de danger chez le spectateur. »*

Pour que cette tension soit palpable, les auteurs savaient qu'ils ne pouvaient pas se reposer entièrement sur le jeu de Halle Berry. Il leur fallait aussi des interprètes de Samuel et Nolan qui soient à la hauteur des enjeux – et c'est aussi ce qui tenait à cœur à l'actrice. Bien que les personnages soient jumeaux, ils se caractérisent bien plus par leurs différences que par leurs points communs. *« Comme avec beaucoup de frères et sœurs, on se demande comment ils peuvent être issus des mêmes parents »*, indique Holly Jeter avant d'expliquer : *« Nolan est très curieux. Il est un peu méfiant et soupçonneux. Il est un peu plus discret. Il aime envisager le monde sous plusieurs points de vue. Il prend le temps d'observer ce qui se passe autour de lui et il s'interroge sur ce qu'on ne voit pas forcément au premier coup d'œil. À l'inverse, Samuel déborde d'énergie. Il est très attaché à la cabane. Il profite de chaque instant. Il est constamment heureux de vivre. Mais ce que je trouve intéressant chez lui, c'est l'histoire qu'il s'est racontée pour se convaincre qu'ils ont raison de vivre retranchés du monde extérieur. »*

Si Daggs a été découvert peu de temps avant le tournage, comme s'en souvient Cohen, il a été engagé dès qu'il a passé son audition devant Aja et Halle Berry.

Les scènes où Samuel se montre de plus en plus réceptif aux soupçons croissants de Nolan, qui se demande si Maman n'a pas totalement inventé l'existence du Mal, sont parmi les plus fortes du film. Il était essentiel, dans ces moments, que le jeu de Jenkins soit subtil. *« Il n'a pas hésité à jouer l'enfant un peu décalé »*, souligne Holly Jeter. *« Il exprime formidablement l'énergie de Samuel. »* Lorsque Jenkins déclare que *« Nolan veut changer le monde, alors que Samuel tient à ce qu'il reste identique »*, il souligne parfaitement le contraste entre les deux frères.

LE MONDE D'AVANT : LA PRÉPARATION AUX RÔLES

Comme l'explique Aja, ce qui rend les relations familiales aussi captivantes, c'est qu'en découvrant certaines informations sur Maman, on en arrive à croire que ce sont Nolan et elle qui sont « *profondément semblables.* » Le réalisateur poursuit : « *Quand elle était petite, elle a dû fuir cette maison... Elle a grandi au sein d'une famille extrêmement religieuse, violente, et fanatique qui croyait que le mal régnait sur le monde.* » Désormais, c'est Nolan qui ne parvient pas à croire – tout comme Maman autrefois – que « *vivre en pleine forêt est plus enviable que vivre dans le monde extérieur.* »

Le passé de Maman n'est évoqué que furtivement – sauf dans la scène marquante où le Mal, empruntant la forme de Papa (William Catlett), traverse la maison et demande à voir ses enfants. On apprend, grâce à cette apparition, que le vrai nom de Maman est June et on découvre la personne qu'elle était avant que le Mal ne la contraigne à se réfugier dans la cabane de ses parents. D'autres détails ponctuent le film, comme le tatouage de serpent qu'elle a dans le dos (symbole récurrent des « *forces maléfiques métamorphes* », selon les propres mots d'Aja, « *qu'on trouve dans [la tradition judéo-chrétienne] et d'autres mythologies* ») ou encore l'appareil photo instantané qu'elle sort pour faire découvrir à Nolan et Samuel un aperçu de son passé.

Halle Berry estime que le corps de Maman raconte son [histoire]. « *Il n'y a pas beaucoup d'inscriptions, mais il y a des indices* », dit-elle. « *Il y a les tatouages sur son corps, une vieille cicatrice imposante qui lui barre le front, des brûlures de cigarette, des symboles de barres obliques sur son poignet. Elle a dû se battre, elle a dû se montrer résiliente, et pour s'en sortir, elle a dû fuir Papa.* »

Pour se transformer en Maman, Halle Berry a fait appel à sa fidèle maquilleuse Norma Patton-Lowin qui lui a d'abord appliqué cicatrices, brûlures et tatouages, puis a conseillé à l'actrice de se préparer au rôle en se rongant les ongles (« *les couper très courts n'aurait pas suffi* », indique la maquilleuse), en se laissant pousser les sourcils et « *tous les poils de son corps.* » Ensuite, lorsque la comédienne est arrivée sur le plateau, « *on lui a momentanément taché les dents* », reprend Norma Patton-Lowin. Cette préparation intense était cruciale pour Halle Berry.

L'actrice tenait également à évoquer le mode de vie de Maman et des garçons à travers leurs tenues vestimentaires. Dans le film, les trois personnages ne disposent que des vêtements que les parents de Maman ont laissés dans leur placard. Par conséquent, les tenues de Maman et de ses fils sont usées, rapiécées et souvent trop grandes pour eux.

Cependant, l'allure des personnages ne devait pas se contenter de traduire leur isolement du monde extérieur. Il fallait aussi qu'ils aient l'air en état de malnutrition. Norma Patton-Lowin évoque les trois stades de sous-alimentation de Maman. « *Les deux premiers sont assez subtils* », raconte-t-elle. « *Je lui ai noirci le contour des yeux, et je lui ai creusé ses pommettes et l'espace sous la mâchoire.* » Enfin, pour le

troisième stade, elle a accentué le creusement du visage, puis elle a donné « *une coloration violette et brune au contour des yeux, comme si la peau devenait de plus en plus fine. J'ai aussi marqué le dos des mains afin qu'on voie tous les tendons et qu'on comprenne qu'elle a maigri.* »

Naomi Backstad s'est occupée du maquillage de Jenkins et Daggs. Elle s'est concertée avec Norma Patton-Lowin pour s'assurer que Maman et ses fils en étaient « *au même stade* » de sous-alimentation. « *Anthony [Jenkins] a un visage rond et de grands yeux et il a l'air en excellente santé* », relève Naomi Backstad. « *Il a donc fallu que je lui creuse vraiment les traits de son visage pour qu'ils aient l'air plus anguleux et atténuer son côté épanoui et en pleine forme.* » S'agissant de Nolan, « *Percy [Daggs] a les pommettes moins saillantes et le visage moins rond* », ajoute Naomi Backstad. « *Du coup, j'ai surtout accentué ses taches de rousseur et teinté de rouge le contour de ses yeux.* » Naomi Backstad a travaillé avec Julie McHaffie qui a élaboré la coiffure des garçons. « *Il ne fallait pas qu'ils semblent avoir été coiffés par quelqu'un qui s'y connaît en matière de coiffure* », relève Julie McHaffie. « *On a fait en sorte qu'ils aient l'air d'avoir été coiffés à la serpe.* »

L'autre élément majeur de l'histoire des personnages est lié à la situation géographique de la maison. « *Cette famille habite dans le sud du Tennessee* », indique Cohen. « *C'est un infime détail, mais on en a beaucoup parlé.* » Autrement dit, il fallait que les personnages s'expriment avec un accent sudiste – une difficulté supplémentaire étant donné que Jenkins et Daggs sont des enfants et « *qu'on ne dispose que de quelques heures par jour avec [eux]* », complète le producteur. « *Mais on a suivi l'intuition de Halle [Berry] en la matière.* » Holly Jeter signale que l'actrice a « *beaucoup travaillé le dialecte afin qu'il semble authentique. Elle voulait réellement se glisser dans la peau de son personnage.* » Daggs, qui avait déjà mis au point un accent sudiste pour un autre projet, précise : « *C'était quand même difficile parce qu'il a fallu que je fasse des ajustements pour que l'accent ne soit pas trop prononcé.* » Pour s'aider, Jenkins a fait appel à quelqu'un d'inattendu, mais qu'il connaît bien. « *Je l'ignorais mais mon père est du Sud. Du coup, il m'a vraiment aidé.* » Et en cas de difficulté majeure, concernant l'accent ou d'autres aspects du jeu, les jeunes acteurs pouvaient solliciter leur partenaire de grand talent.

« *C'est vraiment génial parce que, en dehors du plateau, [Halle Berry] ne parle pas avec un accent du sud* », indique Jenkins, admiratif. « *Et dès qu'elle revient sur le plateau, elle parle avec l'accent du sud comme si elle parlait comme ça depuis toujours.* » Pour Daggs, Halle Berry est « *merveilleuse* » et « *adorable* », ajoutant qu'elle lui a donné « *des tas de tuyaux pour m'améliorer. Même si on oublie quelque chose, elle vous aide à vous en souvenir. Elle est toujours là pour que des acteurs débutants comme moi et AJ [Jenkins] puissions progresser.* » Sur le plateau, comme en dehors, Halle Berry est devenue « *une mère protectrice des [garçons]* », selon Cohen.

LA MAISON SACRÉE DE BOIS ANCIEN : REPÉRAGES ET DÉCORS

« *J'ai découvert quelque chose au fil des années* », signale Aja quand on lui demande pourquoi il a choisi de tourner en décors naturels. « *En tant que réalisateur, il faut que je crée un univers immersif pour susciter le plus d'effroi possible. Il faut que le décor soit totalement réaliste.* » La filmographie d'Aja témoigne de son attachement à ce principe. « *Dès que j'ai lu le scénario, il n'y avait pas d'autre option possible. Il fallait qu'on trouve une maison en pleine forêt.* »

« *J'avais travaillé avec [Aja] autrefois,* » indique le chef-décorateur Jeremy Stanbridge, « *et l'expérience m'avait beaucoup plu. J'ai donc sauté sur l'occasion de retravailler avec lui.* » Au cours de ses premières conversations avec le réalisateur autour du scénario, Stanbridge a relevé « *l'univers de fable et de conte* » qu'Aja souhaitait imaginer et que « *le département artistique s'est employé à créer.* » Pendant les repérages, il s'agissait de dénicher une maison susceptible d'être enrichie en post-production afin de répondre aux critères d'Aja, mais il était tout aussi important de trouver un environnement naturel correspondant aux exigences de l'intrigue. « *On a passé beaucoup de temps à rechercher des forêts aux quatre coins du monde sur Google* », note Cohen. D'après le chef-opérateur Maxime Alexandre, « *le plus difficile, c'est qu'une forêt [peut sembler] très belle à l'œil nu, mais dès qu'on la filme, on peut se retrouver avec un mur vert à l'image.* »

La production a fini par tourner sur un site naturel, dans les environs de Vancouver, au Canada. « *C'était une maison abandonnée, entièrement vide, nichée dans une forêt extraordinaire où coexistent des écosystèmes totalement différents* », note Cohen. L'équipe a été si impressionnée par un arbre en particulier que celui-ci a inspiré une scène : Maman chasse un corbeau, puis le Mal surgit devant elle sous les traits de Nolan avec le visage à moitié arraché. « *Les arbres jouent un rôle mythique dans le film* », confie Stanbridge. La maison, de son côté, était « *à l'abandon si bien qu'on a pu l'aménager comme on voulait, ce qui aurait été impossible si on avait dû la remettre en état d'usage.* » Et même si « *la structure d'origine tenait toujours debout* », poursuit le décorateur, « *il n'en restait pas grand-chose. Il a donc fallu qu'on crée un patio [et] un salon.* » D'après Cohen, « *on a construit au moins 60% de la maison telle qu'elle apparaît à l'image.* »

Le tournage a eu lieu au printemps 2023. « *La première fois que Halle [Berry] est entrée dans la maison, elle a eu l'impression d'être dans une authentique cabane* », se souvient Aja. « *Tous les meubles et accessoires étaient réels. Mais le lieu dégageait quand même quelque chose d'effrayant.* »

De son côté, l'équipe technique a relevé le défi de travailler dans un espace particulièrement exigu. « *On a tourné avec une caméra 65 mm, équipée d'un capteur et d'objectifs spécifiques grâce auxquels on peut réaliser des plans extrêmement larges en étant au plus près des comédiens* », explique Alexandre. « *C'est ce qui permet de respecter les proportions d'une maison aussi petite.* » En outre, l'équipe a installé des éclairages modulables sur les fenêtres qui « *nous permettaient de tourner des plans*

en nuit américaine et de choisir ce qu'on voyait par la fenêtre », précise le chef-opérateur.

Daggs et Jenkins ont beaucoup apprécié de tourner dans la maison qu'ils qualifient de « *très belle* » pour le premier et de « *vraiment géniale* » pour le second. Jenkins a particulièrement aimé la cave qui, dans le film, sert d'espace hors du temps où, suivant les consignes de Maman, les garçons se rendent pour se laver de toutes les tentations du Mal. « *J'adorais y aller, non pas parce qu'il y fait sombre, mais parce que c'est un endroit où on se sentait en sécurité* », note Jenkins. L'encadrement de la porte de la cave est gravé de la prière à la « *maison sacrée de bois ancien* », motif récurrent du film. On distingue également « *un arbre sculpté, autre élément qu'on aperçoit dans plusieurs endroits* », ajoute Stanbridge. Quant à Daggs, il a été séduit par la chambre « *incroyable* » que partagent Nolan et Samuel. « *Il y a des os et des objets anciens que Samuel conserve [de son côté]* », dit-il, « *et il y a des dessins de mon côté.* »

« *Alex [Aja] avait une vision assez précise des personnages de Samuel et Nolan* », indique Stanbridge en évoquant la création de la chambre. « *Il tenait à ce qu'ils aient chacun leur espace bien à soi, tout en faisant en sorte que la chambre soit d'une grande richesse.* » D'où les dessins de Nolan, réalisés par un illustrateur, qui représentent notamment une carte de l'univers des garçons – de la maison jusqu'à une centaine de mètres à l'extérieur –, autrement dit la longueur de la corde des enfants. Quant à Samuel, « *il a davantage un esprit cartésien et il aime organiser et classer les choses* », reprend Stanbridge. « *Du coup, il recueille des os, des plumes et d'autres objets, puis il les range d'une manière assez rationnelle de son côté de la chambre.* »

Autre décor important construit par Stanbridge et son équipe : la serre où Maman et les garçons essaient de faire pousser des plantes comestibles. C'est aussi là que le rebondissement le plus saisissant du film se produit. Au cours de cette scène, Nolan enferme Maman dans la serre et coupe sa corde pour lui montrer que le Mal n'existe pas. Puis, Samuel sort de la maison précipitamment pour tenter de libérer Maman, mais Nolan l'en empêche et les deux garçons se mettent à se battre. D'après la chef-cascadeuse Maja Aro, Daggs et Jenkins ont exécuté eux-mêmes l'essentiel des bagarres dans cette scène. « *Ils se sont éclatés en effectuant leurs propres cascades* », dit-elle. Elle ajoute : « *C'est la première fois que [les garçons] s'affrontent. Nolan se refuse à croire à l'existence du Mal. Quant à Samuel, il est déterminé à sauver Maman.* » Les conséquences de leur conflit sont immédiates. Pourtant, à partir de là, les deux garçons n'ont d'autre choix que de se cramponner l'un à l'autre. « *Les spectateurs seront stupéfaits de constater que ce film, par ailleurs terrifiant, les touchera en plein cœur* », relève Holly Jeter. « *Le film n'est pas seulement effrayant – il est profondément émouvant.* »

LA VRAIE NATURE DU MAL

« *Je crois que chacun aura sa propre lecture du film* », relève Alexandre Aja. « *C'était déjà le cas au stade du scénario. Le studio, [Cohen et Holly Jeter], Halle et moi –*

chacun a projeté sa propre interprétation à partir des mêmes thèmes. » Chaque membre de l'équipe a été séduit par cette ambiguïté constante qui s'accroît dans la dernière partie du film. Quand Samuel s'affaiblit, Nolan doit aller chercher de la nourriture, seul. Il tombe sur une route pavée qu'il n'a jamais vue auparavant et appelle au secours. Une fois revenu à la maison, il aperçoit un auto-stoppeur (Matthew Kevin Anderson) qui l'a entendu crier. Tandis que celui-ci lui propose son aide, Samuel surgit, l'arbalète de Maman à la main, et finit par tirer sur l'homme, convaincu que sa cible est une incarnation du Mal. Nolan suit l'auto-stoppeur agonisant et lui vole sa nourriture. Samuel, lui, reste imperturbable.

Plus tard ce soir-là, Samuel s'aventure à l'extérieur après avoir entendu un bruit sourd et tombe sur une inconnue qui se dit être la fille de l'auto-stoppeur (Mila Morgan). Elle lui demande ce qui est arrivé à son père. Face à la confusion de Samuel, elle croit comprendre ce qui s'est passé et prend la fuite. Rongé par la culpabilité, Samuel se met à la suivre. Et lorsqu'il arrive au bout de sa corde, il se détache, convaincu que la fille est belle et bien réelle. Cependant, peu de temps après, le Mal, sous les traits de la fillette, s'empare de Samuel et le contamine. S'ensuit un combat final entre Nolan et Samuel, le premier affrontant le Mal sous la forme de Maman et le second mettant le feu à la maison. À l'issue du film, on ne connaît toujours pas avec certitude la véritable nature du Mal ...

« Je ne sais toujours pas qui dit vrai dans cette histoire », souligne Alexandre. *« Et je ne sais toujours pas qui j'aurais cru à la fin. »* En effet, les deux points de vue sont défendus. *« Ce qui me plaît dans le film, c'est que le Mal existe réellement »,* indique Holly Jeter quand on l'interroge sur la clé de l'énigme. *« Cette femme disait la vérité, mais elle préférait aussi quelques mensonges afin de préserver l'histoire qui lui tenait à cœur. »* Au bout du compte, ce sont ces rebondissements qui, d'après Holly Jeter, séduiront le public. *« Je crois que le spectateur ne sait pas vraiment à quoi s'attendre et qu'il sera surpris »,* dit-elle. *« Il va se cramponner à son siège en permanence en se demandant ce qui va se passer et en croyant avoir cerné la vérité... avant un nouveau renversement. »* Pour Cohen, le fait que ce film soit avant tout un *« drame familial »* abordant des *« enjeux universels »* - tout en restant ancré dans le registre horrifique - est son principal atout.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

ALEXANDRE AJA

Réalisateur/Producteur

Né en 1978 à Paris, Alexandre Aja est scénariste et réalisateur. Il s'est surtout illustré dans le genre horrifique et a fait ses débuts, en France, avec le très remarqué HAUTE TENSION (2003) avant de tourner aux États-Unis le remake de LA COLLINE A DES YEUX (2006). Puis, il a enchaîné avec PIRANHA 3D (2010), HORNS (2013) et CRAWL (2019). Il est le fils du réalisateur Alexandre Arcady.

FICHE ARTISTIQUE

June, alias Maman.....HALLE BERRY
Samuel ANTHONY B. JENKINS
NolanPERCY DAGGS IV
Papa..... WILLIAM CATLETT
L'auto-stoppeur..... MATTHEW KEVIN ANDERSON
La fillette MILA MORGAN

FICHE TECHNIQUE

RéalisationALEXANDRE AJA
Scénario KC COUGHLIN
..... RYAN GRASSBY
Producteurs SHAWN LEVY
..... DAN COHEN
..... DAN LEVINE
.....ALEXANDRE AJA
Producteurs exécutifs HALLE BERRY
..... HOLLY JETER
..... DANIEL CLARKE
..... EMILY MORRIS
..... CHRISTOPHER WOODROW
..... CONNOR DIGREGORIO
Directeur de la photographie..... MAXIME ALEXANDRE
Chef-décorateurJEREMY STANBRIDGE
Chef-maquilleuse..... NORMA PATTON-LOWIN
Chef-coiffeuse JULIE MCHAFFIE
Chef-cascadeuseMAJA ARO